

tobre dernier, qu'un ordre en conseil venait d'être signé par le lieutenant-gouverneur, accordant à notre société une somme de \$500.00 de la part du gouvernement de cette province. C'était le rayon de soleil que nous avons entrevu filtrer tantôt; il réchauffa comme un vin généreux le cœur de notre trésorier temporaire. Nous ne naviguions pas encore sur le Pactole, mais notre barque était à flot.

D'autant plus que quelques semaines auparavant nous avions entrepris une campagne de recrutement, qui fut couronnée du plus complet succès. D'une cinquantaine de membres que nous étions en septembre dernier, nous comptons à l'heure qu'il est sur nos listes exactement 112 membres. Et tout nous porte à croire que nous serons cent-cinquante dans quelques semaines.

Ce résultat était dû, en bonne partie, au travail de M. François Deschênes, que le conseil d'administration nommait, à la fin de septembre dernier, en qualité de représentant de notre société ou plus particulièrement notre agent d'affaires. Il me plaît de signaler que M. Deschênes s'est acquitté de ces diverses fonctions avec un zèle et un dévouement qui ne peuvent laisser naître aucun équivoque.

Nous décidâmes alors de célébrer d'une façon spéciale ces joyeux événements et nous résolûmes de mettre en pratique un article de notre programme qui avait été, jusqu'à présent, faute de moyens nécessaires, lettre morte. Je veux parler des concerts-boucane. La première manifestation de cette nature a eu lieu, le 19 novembre dernier, dans la Salle des Palmes, au Château Frontenac. Nous avions pour l'occasion, le concours de M. Charles Marchand, chanteur folkloriste, et de M. Joseph Dumais, diseur et professeur de diction. La soirée, au témoignage unanime de tous ceux qui y prirent part, fut charmante; et ce témoignage maintes fois exprimé depuis nous a fortifié dans la résolution que nous avions prise de récidiver.

Et maintenant, quels sont nos projets pour l'avenir? Que l'on se rassure, je serai court sur ce sujet, ne me bornant qu'à esquisser les grands lignes de notre programme. Comme l'on sait, l'homme propose et Dieu dispose, et rien ne sert, à mon sens, de gloser bien longtemps sur des projets dont un rien peut démantibuler tout l'échaffaudage, demain.

Et puis, ces projets d'avenir sont toujours, semble-t-il, un peu exaltés; mais, n'importe, rappelons-nous qu'un grain d'exaltation ne nuit pas à ceux qui pour toucher au but doivent secouer l'indifférence, vaincre l'égoïsme, réveiller les courages et les générosités.

Qu'il me soit d'abord permis d'annoncer l'heureuse nouvelle de la résurrection de notre *Terroir* qui, après un sommeil léthargique inquiétant de dix-huit mois, fera sa réapparition à la fin du mois courant. Ce prochain numéro, qui paraîtra, croyons-nous, quelques jours avant le Jour de l'An, sera, nous en avons la prétention, de précieuses étrennes que le Comité de Régie fera aux membres de la société comme aussi aux patients abonnés de notre revue, qui, avec un calme digne de tous les éloges, ont attendu la réalisation de la promesse que nous leur avons faite de continuer, en des jours meilleurs, la publication du *Terroir*.